



PRÉFACE

Tout d'abord, je tiens à remercier David, qui m'a laissé une petite place dans ce livre. Au départ, le projet était de l'écrire à deux comme nous l'avions fait pour *Le 8° Degré*, il y a vingt-cinq ans. Mais David fut si rapide et si motivé par les recherches et l'écriture qu'il avait déjà écrit sa partie alors que je n'avais pas encore commencé ! L'évidence fut immédiate : il devait l'écrire seul ! Notre longue amitié a fait le reste : le voici donc ce *9° Degré* !

Depuis notre ouvrage de 1987, nous avons souvent évoqué avec David ce qu'était devenue l'escalade. Ce livre est l'occasion de partager les incroyables évolutions qui, je peux vous le dire, étaient alors inimaginables pour la plupart d'entre elles mais qui sont naturelles pour les grimpeurs d'aujourd'hui.

Ces évolutions sont à trois niveaux : sportives d'abord, avec un fantastique accroissement du haut niveau et récemment du 9a à vue, du 9b+ après travail, des grandes voies concentrant des longueurs de 8c et 9a et du bloc qui frise l'indicible. C'était prévisible, mais pas à ce point ! J'ai été récemment touché en plein cœur quand Adam Ondra est venu à Volx et a réussi le *Super Plafond* (8c+, 1992) à vue, en posant les paires. J'ai eu besoin de tellement d'essais pour faire cette voie, j'étais tellement en forme pour atteindre ce niveau que voir Adam faire cela à vue m'a choqué, mais dans le bon sens du terme : quelle classe, quel niveau tant en force qu'en maîtrise technique et en lucidité. Ce gars est un « monstre », c'est sans conteste le meilleur grimpeur de l'histoire et cela me fait plaisir que « mon » sport engendre un tel phénomène ! Il résume à lui seul l'escalade d'aujourd'hui et l'évolution technique qui a eu lieu : ces grimpeurs actuels posent mieux les pieds que nous, sont plus rapides, plus forts physiquement et surtout, avancent avec une fluidité énorme qui leur permet d'enchaîner (en sautant aussi beaucoup de points !) des difficultés impossibles à faire en grim pant au rythme de notre époque. L'autre point clé de cette évolution sportive, c'est la densité du niveau actuel. Il y a eu une internationalisation incroyable de l'escalade qui a apporté de nouveaux talents et j'ajouterais aussi de

nouveaux styles de grimpe. C'est par exemple celui des asiatiques qui sont vraiment un apport remarquable : une grimpe fluide, esthétique, non heurtée, qui paraît si maîtrisée. Regarder Jain Kim en compétition exploser les voies sans effort apparent, ou, comme j'en ai eu la chance, voir Sachi Amma grimper en Espagne, un 8c+ à Margalef, sont un immense plaisir pour les yeux, un ballet surnaturel. Il y a là un vrai apport pour l'activité, qui souligne aussi la fin de la domination occidentale sur le monde de la grimpe et son universalisme.

La seconde évolution, pour moi la plus improbable et la plus importante, est la montée irrésistible de l'escalade sur mur artificiel indoor. Rappelons-nous que les premiers murs artificiels sont apparus en 1985, il y a trente ans, mais c'était des gymnases tristes et peu conviviaux ! Nous étions très loin de la révolution actuelle avec les salles privées qui ont pratiquement créé un nouveau sport avec ses règles propres, son milieu et ses adeptes pour qui l'escalade d'origine est quasi inconnue. Ce sont des consommateurs d'une sorte de fitness vertical qui sculpte les corps mais plus les esprits... Quel dommage de grimper en salle sans connaître le plus important de notre sport, la grimpe sur le rocher au cœur de sites à couper le souffle par leur beauté et leur écrasante présence. Ne pas ressentir ce contact minéral des doigts sur le rocher, la finesse du grès, l'agressivité du granit, la richesse du calcaire. Ne pas ressentir l'incroyable verticalité des gorges du Verdon, la majesté de ces falaises du monde entier où grimper n'est pas seulement un acte physique mais plutôt une communion entre la nature et un homme. La grimpe en salle est vraiment fun et j'adore y grimper, mais il faut le dire : sans connaître et pratiquer à l'extérieur, elle ne vaut pas plus que n'importe quel sport ! Ceci étant dit, cette révolution est aussi une révolution du business. Les salles privées génèrent aujourd'hui plus de 2 millions d'entrées annuelles rien qu'en France et 30 millions dans le monde, les entreprises spécialisées dans l'escalade sont toutes en forte croissance, que ce soit en vendant du

matériel, des vêtements ou des murs. On commence même à commercialiser des programmes d'entraînement à charger sur votre smartphone ! Ajoutons aussi toutes les prestations annexes générées par la pratique de l'escalade : hôtellerie, restauration, etc. Quand on compile tous ces chiffres, on arrive à un total astronomique qui dépasse le milliard d'euros ! Pour moi qui ai commencé un sport inconnu au début des années 1970, considéré comme un sport de baba cool et de farfelu, voir ce qu'il est devenu est un peu surréaliste et déconcertant mais c'est aussi la preuve absolue de son incroyable richesse qui est aujourd'hui appréciée par beaucoup sur cette planète. Et c'est tant mieux car je continue de penser que les grimpeurs dans leur immense majorité sont des citoyens avec un supplément d'âme !

La troisième évolution, révolution de ces dernières décennies, est l'escalade de compétition et ses instances. D'un petit sport cherchant à tâtons ses règles dans les années 1980, nous sommes passés à une discipline essayant de rentrer aux Jeux olympiques d'hiver à l'époque d'Albertville en 1992 puis se proposant récemment aux JO d'été de 2020 ! Ces demandes ont échoué mais elles montrent le chemin parcouru en seulement trente ans. Nous avons aujourd'hui un solide circuit officiel en difficulté, en bloc et même en vitesse (pauvre de nous !), des Championnats du monde, et plein de titres officiels, mais tout cela s'est un peu construit sur du vent. En effet, plus les années passent et plus il y a une déconnexion entre, d'un côté les représentants de la grimpe « officielle », les fédérations, et d'autre part, des pratiquants cherchant le fun dans les salles et sur les sites, la performance aussi pour les meilleurs et tout cela en dehors de toute instance, de toute représentation étatique. Il est intéressant de constater que les stars mondiales qui jalonnent ce livre sont rarement issues du monde de la compétition. Leur notoriété elle-même, s'ils sont apparus en compétition comme Edlinger, Destivelle, Sharma ou Ondra plus récemment, est venue de leurs performances en falaise et de films sur leur activité outdoor. Au contraire, les plus beaux palmarès de compétiteurs comme François Legrand, Alex Chabot, Ramon Julian et bien d'autres sont clairement en retrait au niveau médiatique, ce qui pour certains est un peu injuste ! Cette incapacité à créer des stars issues du monde de la compétition confirme que le format, l'organisation, la gestion de ces dernières ne sont pas en adéquation avec les pratiquants et que le public, spécialisé ou pas, le ressent. C'est l'authenticité de notre sport, ses valeurs, qui sont médiatiques

et le format des compétitions n'a pas réussi à les intégrer pour créer cette indispensable alchimie. De mon point de vue, c'est le plus grand échec dans l'évolution de notre sport. Dommage ! Du côté sportif aussi, le format actuel aurait besoin d'innovation. Les Américains l'ont bien compris avec leur pragmatisme naturel, en créant des compétitions de *Deep Water Solo* au-dessus de piscines qui assurent ainsi un maximum de spectacle dans le respect de la performance. Il faut explorer ces pistes pour qu'enfin les compétitions reflètent la richesse de notre pratique.

Un autre point fascinant de cette plongée dans l'histoire de l'escalade réside dans les personnages qui la jalonnent. J'ai eu la chance d'en côtoyer la plupart quand je faisais partie de cette tribu et certains m'ont particulièrement marqué. Ceux qui me viennent à l'esprit en premier sont français, mes très proches, les frères Marc et Antoine Le Menestrel, David bien sûr, Alain Ghersen, Laurent Jacob. Que de journées à la falaise, à encourager en hurlant le copain près d'enchaîner son nouveau projet. Une émulation saine, avec toujours cette arrière-pensée de vouloir être le meilleur du groupe ! Ce qui arrivait un peu à tour de rôle, en fonction des cycles de forme. Puis ces voyages autour du monde, d'une intensité rare, à essayer de répéter ou d'ouvrir les voies les plus dures. Je vois encore Antoine au pied de *Révélation* (Raven Tor, Angleterre) en 1985, démarrant son incroyable solo, me lançant un dernier regard, mon cœur serré de stress avec, en même temps, cette certitude qu'il va réussir. Et cette grimpe parfaite, le mot est faible ! Cette communion en bas, tous les deux, à sa descente, avant que les Anglais arrivent et comprennent ce qui s'était passé ! Et la bière au pub le soir, quel bon goût elle avait ! L'autre rencontre marquante de cette époque est bien sûr Patrick Edlinger. Beaucoup de choses ont été dites, écrites, mais elles ne sont que de l'écume. La vérité est autre. Patrick à cette époque était presque un dieu pour les grimpeurs et les médias. Moi, je savais que mon niveau était similaire, voire meilleur. Il avait une grimpe très personnelle, faite de souplesse et de technique, qui utilisait aussi des mouvements inutiles mais hyper esthétiques, d'où cette fascination du public à le voir grimper. Cette incroyable rivalité m'est tombée dessus un peu par hasard, simplement parce que j'avais dit que nos premières ascensions avaient plus de valeur que les voies réalisées par Patrick. Je dois aussi ajouter que je n'étais pas très diplomate et d'un caractère très rebelle ! Ça a été dur pour moi, j'étais une cible, considéré comme un jaloux mais le truc fou, c'est que je me suis servi de cette hostilité pour prouver encore plus

fortement ma valeur. Cela m'a poussé à être un meilleur grimpeur. Il m'a fallu du temps pour rééquilibrer les choses dans les médias et chez les grimpeurs, et ce sont mes premières ascensions, en 1992, de *Just do it* aux USA (Smith Rock) et du *Super Plafond* (Volx) qui ont clos le débat. Il me reste l'image de Patrick se préparant à mes côtés, nous étions en finale d'un énorme évènement en Allemagne, son visage figé, le corps hyper sec, l'air presque hautain. Mais ce jour-là, je le sais, nous nous sommes respectés en tant qu'athlètes. Sa mort m'a touché, c'était un frère d'arme tombé trop tôt, j'ai pleuré ce jour-là.

Hormis mes compatriotes, j'ai eu une relation particulière avec les anglo-saxons. Les Anglais bien sûr, avec Ben Moon et Jerry Moffatt, tellement compétitifs, *so british* et qui nous ont mis quelques belles déculottées au Verdon et à Buoux. Jerry avec ses à-vue comme *Papy on sight* mais plus que ça, un personnage libre faisant des heures de solo à Joshua Tree avant de nous proposer des champignons hallucinogènes ! Que certains d'entre nous ont testé bien sûr ! Cet éternel sourire aux lèvres, toujours prêt à grimper. Et cette victoire en Coupe du monde à Leeds qu'il attendait tant. Ce jour-là, il a eu le monde de l'escalade à ses pieds. C'était beau ! Ben, lui, était plus réservé mais tellement fort, certainement le meilleur de l'époque, une puissance de dingue, seuls une technique approximative et un manque de résistance le limitaient un peu. Ses ascensions en France d'*Azincourt* (Buoux, 1989) et de *Maginot line* (Volx, 1989) nous ont marqué. Mais derrière leur talent, ce qui me reste, c'est la communion, le partage, la même envie de grimper, de se dépouiller à l'entraînement. J'ai revu par hasard l'un et l'autre cette année, et même vingt ans plus tard, il y a toujours cette flamme dans leurs yeux ! Chez les Américains, j'ai connu plusieurs générations, certains se sont installés en Provence quand c'était un peu le centre mondial du haut niveau. Lynn Hill en faisait partie. Elle avait un talent fou mais quel ego aussi. Avec une ambition hors norme, elle grimpeait pour elle mais voulait toujours prouver avec acharnement qu'elle était meilleure que vous ! Malgré les procès en misogynie quelle m'a fait, je l'ai toujours considérée comme la meilleure grimpeuse de sa génération et de loin. C'est sa résistance qui m'a toujours fasciné, elle était indéchirable, utilisant toutes les inexistences possibles pour s'en sortir. Je n'ai pas été très surpris de son ascension du Nose en libre. C'était fait pour elle et ce jour-là, elle a réussi ce dont elle rêvait depuis toujours : être devant les hommes ! L'autre Américain qui m'a le plus marqué, c'est Chris Sharma.

Je l'ai rencontré, il devait avoir 16 ans, c'était aux X-Games à San Diego, et il a déboulé là, cool, bourrinant pieds nus sur le mur d'échauffement, sans aucune technique mais d'un niveau hallucinant. J'ai su dès que je l'ai vu qu'il allait nous renvoyer dans le passé ! Derrière cela, plus tard, j'ai découvert un vrai personnage, sensible, près des gens, ultra accessible, et qui a créé, car Chris, par les lignes qu'il a gravies, est un créateur. *Biographie* (Ceüse, 2001) bien sûr, mais pour moi *Es Pontàs* (Majorque, 2007) reste LA voie qui représente Chris. Il y a tout dedans : le niveau 9b mais peut-être plus, jamais répétée d'ailleurs, l'acharnement pour réussir et l'incertitude mentale, le risque aussi de faire des essais souvent seul au-dessus de la mer, et la beauté sauvage de cette voie. Elle est pour moi le symbole, la quintessence de notre sport et si j'étais encore en capacité d'essayer, croyez-moi, c'est cette voie que j'aimerais réussir !

Toutes ces rencontres au pied des falaises, des blocs ou des salles de compétition ont un point commun : la passion. Tous ces grimpeurs vivent, mangent et organisent leur vie autour de la grimpe, certains deviennent même des marginaux, tellement le désir de grimper les étreint. Pour ma part, l'escalade a déterminé mon existence. Plus qu'une activité, c'est une philosophie de vie, une pensée, une façon de voir le monde. C'est ce qui la distingue de beaucoup d'autres sports. Tout ce que je sais faire, c'est l'escalade qui me l'a appris. J'ai été élevé, façonné par elle. J'ai transposé dans le quotidien, dans mon métier, ses valeurs. Aujourd'hui encore, elle est, chaque jour qui passe, dans mon esprit comme un guide, comme une musique intérieure, douce et parfois violente. L'escalade, c'est l'école de la vie. C'est un jeu où le plaisir et la souffrance se mêlent quand on se retrouve face à soi-même. Je me souviens le jour où, petit garçon de 9 ans, cette passion m'a envahi. J'étais au pied d'une dalle à Fontainebleau, seul, dans le froid et le désir de la grimper m'a transpercé : depuis ce jour, je n'ai jamais arrêté et n'arrêterai qu'à mon dernier souffle. Ce n'est pas facile à expliquer, mais c'est le geste qui me fascine, cette gestuelle qui permet de résoudre l'équation proposée par le rocher, et cette équation est toujours différente : elle évolue avec le temps, le niveau, le support mais il y a toujours un espoir de la déchiffrer et c'est ça la magie de l'escalade ! Bonne grimpe à tous et bonne lecture !